

Dimanche de Pâques

Sainte-Anne, le 4 avril 2010

Lectures : Ac 10, 34a. 37-43
Col 3, 1-4
Jn 20, 1-9

Frères et Sœurs,

Avec la fulgurance de l'éclair qui jaillit d'un point du ciel à l'autre, le Christ, Dieu né de Dieu, Lumière né de la Lumière, a jailli cette nuit du gouffre des enfers. Mais, en réalité, personne n'a pu voir de ses yeux de chair cet éclair.

Bien au contraire, la résurrection qui est au cœur et qui est le cœur de notre foi, vient à nous sous la forme d'une absence. La bonne nouvelle de la résurrection se dit à nous par la constatation d'un tombeau vide. Rien ne s'impose à nous de manière logique ou cartésienne, mais avec Marie-Madeleine, nous voyons que *la pierre a été enlevée du tombeau*. Roulée sur le côté, elle laisse un passage et nous ouvre le chemin de la foi. Il nous revient à chacun, avec tout ce que nous sommes et avec la grâce qui est la nôtre, de nous mettre en chemin. Avec Marie-Madeleine, avec Pierre, avec Jean.

Marie-Madeleine a l'insigne privilège d'être la première à être confrontée à la réalité de la résurrection, par la constatation du tombeau vide. Elle vient *de grand matin, alors qu'il fait encore sombre*, signe que, pour elle, le temps de la foi n'est pas encore advenu. *Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau*, et aussitôt elle court chercher Pierre et Jean. Pour elle, le tombeau vide n'est pas encore une question, mais, de manière très concrète et certaine, elle affirme : *on a enlevé le Seigneur de son tombeau*. Et ajoute : *et nous ne savons pas où on l'a mis*. Les faits sont là ; Marie-Madeleine les expose et dit sa peine. Mais son cœur de femme la pousse à reprendre le chemin du tombeau qui sera pour elle le chemin de la rencontre et de la foi.

Au témoignage de Marie-Madeleine, Pierre et Jean partent au tombeau dans la même hâte. Ils arrivent bientôt, et constate la réalité du tombeau vide. Pierre scrute les lieux, il cherche à comprendre. Mais pour l'instant, il reste en deçà de l'acte de foi. Le linceul est là, le linge recouvrant la tête est bien plié. Tout porte à croire qu'ils sont devenus inutiles. Mais il ne va pas plus loin, il ne peut rien imaginer de plus.

Pour Jean, c'est différent. D'une certaine manière, pour lui, les choses vont plus vite. *Il vit*, et ajoute le texte, *il crut. Il vit et il crut !* Certes, il a vu la même chose que Pierre et Marie-Madeleine, c'est-à-dire les linges toujours liés mais vides de leur contenu, il n'a pu que constater l'absence du corps, mais le disciple que Jésus aimait a immédiatement et comme instinctivement replacé la scène dans le cadre des Écritures et de ce qu'avait dit Jésus lui-même. Aussitôt, il donne son adhésion de foi, et il croit.

Comme les apôtres, nous n'avons pas vu la résurrection. Mais nous, nous pouvons nous appuyer sur leur témoignage. La résurrection n'entre pas dans une logique humaine ; elle est œuvre de Dieu. Elle est foi en un événement dont personne n'a été témoin. Et pour nous, elle est non seulement possible mais vitale.

Alors que l'expérience humaine universelle prend acte de l'impossibilité d'échapper à la mort, la foi en la résurrection repose, à l'inverse, sur l'impossibilité pour Jésus d'y être retenu captif. Pour nous chrétiens, la résurrection n'est pas une exception à la loi commune, mais l'apparition d'une loi nouvelle, source de la recréation opérée par la Christ pour restaurer un monde nouveau, dans lequel la mort et le péché n'ont plus cours.

Affirmer que Jésus est ressuscité, c'est affirmer que ce monde nouveau est déjà là et que la fin du monde ancien est déjà pleinement acquise.

Telle est la bonne nouvelle proposée à notre foi ce matin.

Haec dies quam fecit Dominus... Voici le jour que fit le Seigneur : réjouissons-nous et exultons de joie. Amen ! Alléluia !